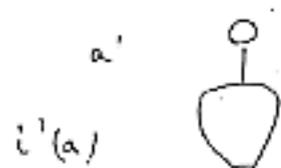
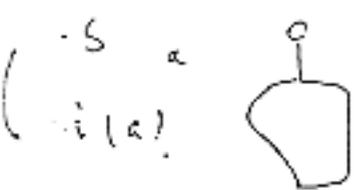


Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

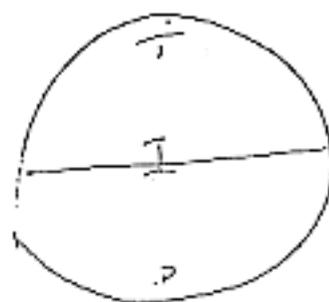
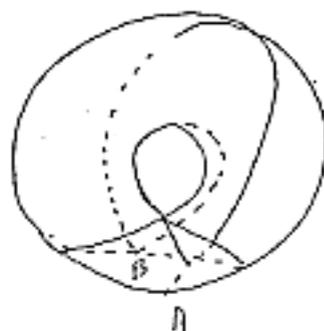
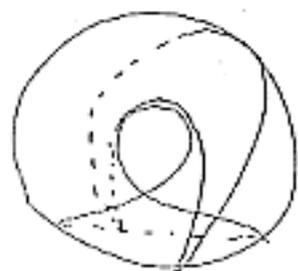
DU

Mercredi 3 février 1965



A

I



Je voudrais faire, avant de commencer mon cours, une annonce que je serai bien reconnaissant à Melle Hocquet à la fin du cours, de rappeler sous la forme de l'écrire au tableau, c'est à savoir qu'il n'y aura pas de cours dans huit jours et qu'il n'y en aura pas non plus dans 15. Je vais en effet m'absenter pendant cette période de quinze jours, un petit peu plus.

Je reprendrai donc ici notre entretien à la date du 24 février, ce qui tombera un quatrième mercredi du mois, quatrième mercredi qui, vous le savez maintenant est réservé à cette forme de rencontre que j'appelle le séminaire fermé et qui, comme vous le savez, est ouvert à tout^s ceux qui m'en font la demande, à charge pour eux ensuite de comprendre, comme je m'y suis essayé lors du dernier de ^{ces} séminaires fermés, à comprendre ce qu'ils ont à y faire dans ce séminaire, c'est-à-dire à en tirer eux-mêmes les conséquences à choisir s'ils doivent y rester ou en partir.

A l'adresse des gens nombreux parmi vous, ce qui rend légitime ma communication ici publique, qui étaient à ce dernier séminaire fermé, je précise qu'ils pourront trouver dans un dé:

que j'espère court, c'est-à-dire ^{je pense} maintenant d'ici la fin de la semaine qui est ^{maintenant} commencée, l'un des textes et, un peu plus tard, l'autre, de ceux dont il a été, somme toute, décidé, que leur ronéotypie serait mise à la disposition des personnes qui voudraient s'y référer pour la suite de ces séminaires.

Ce sera à leur disposition 54, rue de Varenne, au deuxième étage au fond de la cour, ils s'adresseront aux huissiers de Madame Durand. Du même coup, je signale aux membres de l'Ecole freudienne qui ont évidemment tout leur accès au séminaire fermé - je pense que la plupart d'entre eux se rendent ^à 54 rue de Varenne pour se procurer ces textes, ils y retireront en même temps, leur ^{de ces cartes d'entrée} carte d'une pile approximative que j'ai fait ^{à leur} usage pour le séminaire fermé, je m'excuse auprès de ceux qui ne l'y trouverait pas. Ça voudrait dire simplement qu'ils n'ont pas déposé sur une fiche bleue leur nom à l'entrée de ce séminaire fermé.

Ceci étant dit, je voudrais aujourd'hui que nous continuions à nous avancer dans ce qui est le problème crucial, nous cherchons à ^o proposer une forme et pour dire le mot précisément, une topologie essentielle à la praxis psychanalytique, c'est à cette fin que j'ai reproduit ici sous cette forme de la bouteille de Klein, forme si vous voulez, qui n'est pas l'unique comme vous le savez bien, ^{puisque} et celle-là même est une forme qui peut ^u vous apparaître, eu égard à la forme la plus répandue, la

plus courante, la plus imagée, dans les livres les plus élémentaires, elle peut vous apparaître simplifiée, elle n'est nullement simplifiée, c'est exactement la même mais on pourrait la représenter de bien d'autres façons pour la simple raison que toute représentation en est une représentation inexacte, faussée ^{faux} puisque toute représentation que je peux vous en donner est sur ce tableau plan, évidemment une représentation qui est une projection dans l'espace à trois dimensions à laquelle la surface d'une bouteille de Klein n'appartient pas. C'est donc toujours d'une certaine immersion dans l'espace qu'il s'agit.

Néanmoins, il y a un rapport tout de même analogue entre la structure, l'essence de la surface et cette immersion. Il y a un rapport analogue, dis-je, entre ce que la surface est faite pour représenter ^{pour nous} et l'espace où elle fonctionne, l'espace où elle fonctionne étant précisément l'espace de l'Autre en tant que lieu de la parole.

Ce n'est pas aujourd'hui que j'essaierai de poursuivre cette analogie, d'un champ à trois dimensions et de ce que j'ai appelé, "l'espace de l'Autre" et le lieu de l'Autre, ce qui n'est pas du tout pareil, disons qu'une certaine analogie avec les trois dimensions cartésiennes de l'espace pourrait être ici introduites mais je ne ^{le} ferai pas aujourd'hui.

Il y a au tableau quatre schémas ; celui d'en haut à gauche est limité, encadré par une barre en équerre pour l'isc

des autres, il n'a aucun rapport avec les autres. Pour tous ceux qui ont eu le loisir d'ouvrir de certaines remarques que j'ai faites, sur le discours d'un de mes anciens collègues, remarques impliquant une reprise, voire une rectification de certaines analogies introduites par lui des termes qui servent à définir les instances dans la seconde topique, plus spécialement les termes Moi Idéal et Idéal du Moi dont il reste d'ailleurs en suspens, si Freud les a authentiquement distingués et il y a longtemps que j'ai articulé que oui, mais la chose peut rester en effet sous forme de question.

Quoi qu'il en soit le passage avait été franchi par l'auteur ^{au}quel je me réfère si mon souvenir est bon dans quelque numéro quatre ou cinq de la revue La psychanalyse ; le pas avait été franchi puisqu'aussi bien Moi Idéal et Idéal du Moi ont un sens en psychologie et que c'est ce sens que l'auteur visait à raccorder à l'expérience analytique.

Il l'e faisait dans des termes qu'on peut dire être des termes de la personne, voire du personnalisme et j'essayai dans ces remarques, sans à proprement parler mettre en question une phénoménologie qui garde son prix, j'essayais ^{de montrer} d'y monter ce que l'analyse nous permet d'y articuler. C'est donc une simple allusion au schéma que j'ai donné alors et dont vous verrez le détail dans cet article, que les quelques traits des dessins que j'ai faits à gauche se rapportent.

Il n'est peut-être pas vain que je vous rappelle de quoi il s'agit. La vertu, la verve de cette construction repose toute entière sur une expérience de physique amusante qu'on appelle celle du bouquet renversé. Grâce à quoi par l'usage d'un miroir sphérique, pour l'instant, laissez de côté cette partie du schéma, grâce à l'usage d'un miroir sphérique, on peut faire apparaître à l'intérieur d'un vase supposé ^{qui se voit} réel, placé ici, un faux bouquet. Pour que ce bouquet soit ici dissimulé à la vue, du spectateur par quelque écran propice, le bouquet donne par l'effet de retournement que le miroir sphérique produit, ici une image qui, à la différence de l'image qui est dans le miroir plan, au-delà du miroir-plan, l'image qu'on appelle réelle.

C'est-à-dire que c'est effectivement quelque chose qui se soutient dans l'espace à la façon d'une illusion; les illusionnistes, dans certains cas et naturellement dans des conditions d'éclairage favorable, dans une atmosphère protégée par des écrans noirs, arrivent à faire surgir ces sortes de fantôme d'une façon très suffisante pour au moins intéresser l'œil.

C'est en partant de là que, d'une façon purement fictive je me suis plu à imaginer le modèle suivant, celui qui, au contraire d'un bouquet, fait surgir un vase illusoire.

Il est bien clair que ceci, cette illusion ne se produit que pour un oeil qui est quelque part placé dans le champ d'une façon telle que pour lui, ça puisse faire image, c'est-à-dire qu'un certain renvoi des rayons du miroir sphérique, après s'être recroisés pour constituer l'image réelle, va s'épanouir en un cône dans le fond de l'espace intéressé. Il faut bien entendu que l'oeil susceptible de recevoir, supposé recevoir l'image réelle soit dans ce cône. En d'autres termes, ce qui est bien facile à comprendre, il faut que le spectateur de ce spectacle illusoire, soit dans un certain champ assez limité pour qu'il n'échappe pas purement et simplement aux effets du miroir sphérique.

C'est ici que gît le ressort de la petite complication supplémentaire que j'y ajoute, c'est à savoir que cette illusion de l'image réelle, c'est un sujet, ce sujet est tout à fait mythique, c'est pour ça qu'ici le S n'est pas barré, c'est un sujet qui est placé au contraire comme on peut facilement le comprendre que c'est exigible, ^{de} à côté du miroir sphérique, ce miroir sphérique représente quelque ^{un} mécanisme interne au corps qui voit dans un miroir ce qui se produit ici d'illusion pour celui qui serait là.

Ceci n'est pas très difficile à comprendre. En effet, la position de l'S et du I par rapport au plan du miroir ^{réel} n'est ^{pas} n'apparaît pas dans cette figure strictement symétrique.

Il suffit donc que S trouve sa propre image éventuelle au-delà du miroir quelque part dans ce cône, illusion du miroir sphérique à sa portée, pour que, il voit dans le miroir, exactement ce qu'il verrait s'il était là, à savoir ^à l'endroit marqué de i. C'est exactement le rapport entre l'identification qui s'appelle idéal du moi, à savoir ce point d'accommodation que le sujet, je dirai, de toujours, de toujours, ce n'est pas ce qui couvre une histoire, à savoir l'histoire de l'enfant dans sa relation d'identification avec l'adulte, c'est donc d'un certain point d'accommodation ^{dans le} du champ de l'autre, en tant qu'il est tissé, non seulement ^{de la relation} par l'action symbolique ^{travaux} d'un certain plan imaginaire, ^{quel (?)} ses rapports avec les adultes qui veillent sur sa formation.

C'est, en quelque sorte, fixer là, représenter là, accommoder en ce point qu'il va avoir, tout au long du même développement, pour faire entrer ici ce à quoi on se réfère dans la genèse, qu'il va avoir, au cours de ce développement, à accommoder cette illusion qui est là l'illusion du vase renversé, c'est-à-dire à faire jouer autour de quelque chose qui est le bouquet que nous avons ici réduit pour la clarté à une seule fleur, voire à ce signe, le petit rond ou d'une tige, à accommoder autour de ce quelque chose qui n'a pas encore dit son nom, encore qu'il soit déjà écrit sur le tableau, à accommoder autour de ce quelque chose ici, l'image virtuelle de la fleur, à accommoder en

somme, cette image réelle du vase renversé, cette image réelle du vase renversé, c'est le moi idéal, c'est la succession de formes dont cristallisera ce qui s'appelle ^{de la fin à l'infini} d'une façon beaucoup trop monolithique par une sorte d'extrapolation qui produit dans toute la théorie un trouble, le moi ^{le moi} se forme des histoires successives des mois idéaux ; celles-ci incluant toute l'expérience de ce qu'on pourrait dire la prise en main de l'image du corps. C'est là que gît toujours ce que j'ai accentué sous le titre du stade du miroir, autrement dit, du caractère noyau, par rapport à l'instance du moi de l'image spéculaire.

Voyez ce qu'apporte de plus élaboré ce ^h schéma. Il est clair que si le miroir a ici sa raison d'être puisqu'il définit un certain rapport entre le corps ici pris en tant que caché et ce qui se produit de maîtrise de son image dans le sujet, il y introduit d'une façon visible ce qui est tout à fait clair dans l'expérience du miroir, à savoir que, antérieur à cette expérience, le lieu de l'Autre, le ^{l'} de l'Autre, le support de l'Autre, l'autre pour tout dire qui tient l'enfant dans les bras.

Devant le miroir il peut se faire, c'est là une dimension essentielle, que le fait que le premier geste de l'enfant dans cette assumption jubilatoire, ai-je dit, aïson image dans le miroir et très souvent coordonné avec ce retour de la tête vers l'autre, l'autre réel, aperçu en même temps que lui dans

le miroir et dans la référence tierce semble inscrite dans l'expérience.

Alors ? Ce dont il s'agit dans le rappel que j'ai fait ici de ce petit schéma, c'est de montrer que la fonction et le rapport qu'il y a entre cette fleur comme je l'ai appelée tout à l'heure, ici désignée par (a) et qui est effectivement ce que nous appelons l'objet (a), cette fleur n'a pas, dans cette expérience et par rapport au miroir, n'a pas la même fonction, n'est pas homogène à ce qui vient jouer autour d'elle comme repère, à savoir l'image du ^(corps) tore et le moi. Je peux même ajouter pour ceux qui ont déjà suivi là-dessus mes développements, lors du séminaire sur l'identification que, à cette seule condition, de faire intervenir un autre registre, celui de la topologie, on peut dire, mais évidemment c'est une métaphore n'étant là que plus spécialement la métaphore de cette petite expérience physique, ne cherchez pas, alors là à l'y faire rentrer, de toutes façons, malgré que Freud ait lui-même utilisé des schémas, en somme tout à fait semblables, vous ne pouvez en aucun cas y apporter une réalité que nous ne le faisons ici nous-mêmes.

Néanmoins, n'oubliez pas, que par ailleurs, et à l'aide d'une référence beaucoup plus près du réel qui est justement la référence topologique j'ai bien souligné que si l'image du corps, le i (a) s'origine dans la sujet, dans l'expérience

spéculaire, le petit a -vous savez quelle instance je lui donne dans l'économie du sujet et son identification-, le (a) n'a pas d'image spéculaire. Il n'est pas spécularisable. Et c'est bien là tout le mystère. Comment n'étant pas spécularisable, peut-on soutenir, maintenir, parce que c'est là le fait de notre expérience, qu'il se trouve centrer tout l'effort de spécularisation ?

C'est de là, je le rappelle, que doit partir toute la question plus exactement la mise en question de ce dont il s'agit dans l'identification et plus spécialement dans l'identification telle qu'elle se poursuit, qu'elle s'accomplit dans l'expérience analytique,

Vous voyez là que le jeu de de l'identification du même coup que la fin de l'analyse est suspendue dans une alternative entre deux termes qui commandent, qui déterminent les identifications du moi, qui sont distinctes sans qu'on puisse les dire opposées, car ils ne sont pas du même ordre.

L'idéal du moi, lieu de la fonction du trait unaire, départ, accrochage du sujet dans le champ de l'Autre autour de quoi sans doute se joue le sort des identifications du moi dans leur racine imaginaire mais aussi ailleurs, le point de réglage invisible si vous voulez mais je mets cet invisible entre guillemets car s'il n'est pas vu dans le miroir, son rapport au visible est tout entier à reprendre, et vous savez

que l'année dernière, pour ceux qui étaient ici j'en ai jeté les fondements mais je laisse ici ce point entre parenthèse.

Autour, disons du (a) caché dans la référence à l'Autre, autour du (a), tout autant et plus qu'autour de l'idéal^a du moi

les identifications du sujet, et la question est de savoir si nous devons considérer que la fin de l'analyse peut se contenter d'une seule des deux dimensions que déterminent ces deux pôles à savoir aboutir à la rectification de l'idéal du moi, à savoir à une autre identification du même ordre et nommément ce qu'on^a/appelé, ce qu'il est admis de désigner comme l'identification à l'analyse.

Si toutes les apories, les difficultés, les impasses dont effectivement l'expérience des analystes et les dires des analystes nous apportent le témoignage insuffisamment visé et non repéré au niveau de (a) que joue...

C'est un rappel sur le chemin où nous devons maintenant avancer et pour nous proposer une formule qui réintroduit ici notre appréhension de la bouteille de Klein et de ce dont il s'agit dans cette figure, je dirai^{là} que nous essayons de donner avec cette topologie^o c'est ce dont il s'agit quand s'arue le désir, le désir est quelque chose à quoi nous avons affaire dans l'inconscient freudien.

C'est dans la mesure où il est tout autre chose que ce qu'on a appelé justement, jusque là, tendance inconnue, mystère

animal. Si l'inconscient est ce qu'il est, cette ouverture qui par le désir est pour nous à formuler quelque part dans la coupure caractéristique de la scansion de ce langage et c'est ce qu'essaie d'exprimer notre référence topologique.

J'avance la formule suivante. Avant de la commenter, nous pourrions dire que le désir est la coupure par quoi se réfère une surface comme acosmique.

C'est là l'ordre dans lequel vous devez bien le sentir, depuis un bon moment car déjà ce terme d'acosmique je l'ai sorti et sous plus d'un horizon, le caractère non vu profondément intuitif et comme me disait encore tout récemment avec un mathématicien j'essayai de mettre en jeu sur cette fameuse petite bouteille quelque plus haut exercice "ces surfaces horribles à voir" je veux dire que mon mathématicien pour résoudre ses problèmes dont il s'agit d'un commun accord, se refuse énergiquement et à juste titre et a même remarqué effectivement du côté de l'horrible, ici de la bouteille, cette espèce de curieuse bouche double, à la fois embrassée, accolée à elle même mais de par l'intérieur qui fait qu'on arrive à ce bord des deux côtés à la fois.

Il y a des choses qui peuvent se représenter au niveau de la réflexion sur ce bord et moi qui ne crains pas de vous entraîner dans l'horrible, je vous en ai parlé comme d'un cercle de rebroussement mais en fait il n'y a nulle part ce cercle

de rebroussement. Si nous prenons la surface en toute rigueur, il n'y a nulle part ce cercle parce que simplement, pour nous en tenir à la façon dont il est là représenté, il peut glisser partout.

Déjà j'ai fait une fois la comparaison avec vous du bas singulier dans une espèce de nylon immatériel rebrousse sur lui-même quelque part. Supposons ce nylon pouvoir se traverser lui-même sans dommage d'une façon plus facile au tableau eh bien, vous verrez qu'en tous les points de son parcours, ce cercle de rebroussement peut être placé. C'est justement de son ubiquité qu'est faite l'essence de la bouteille.

C'est pour cela bien sûr que les questions que je peux poser au mathématicien lui font horreur. Il a d'autres méthodes pour formuler les conséquences de ce cercle de rebroussement insaisissable et ce que je vous représente parce que je pense que c'est tout de même, si horrible à voir que soit la construction, plus saisissable non pas à vos habitudes mentales car dès que vous essayez de la manipuler un peu cette bouteille vous verrez quelles difficultés vous pouvez avoir. Mais quand même que ces mirages singulièrement plus parlants que si je me contentai de quelque symbole et de quelque calcul, vous n'auriez pas du tout le sentiment que cela fait sens mais il est clair que je vous prie par là de repérer certaines choses que je ne vais pas vous faire sentir maintenant. Vous pourrez

vous exercer dans la solitude à vérifier l'importance : c'est que pour aller d'un point (a) à un point (b) qui sont ici représentés sur le cercle de rebroussement, si nous prenons un certain type de chemin aller et retour, nous coupons la bouteille d'une certaine façon qui laisse intacte ses caractéristiques à savoir que nous la coupons -si ça vous amuse- en deux bandes de Moebius, c'est-à-dire deux surfaces non orientables comme là.

Si au contraire nous procédons d'une façon qui n'a l'air que légèrement différente, si vous voulez le premier trait est le même mais l'autre trait passe d'une autre façon eh bien, nous coupons aussi la bouteille mais nous la transformons en une sorte de cylindre pur et simple autrement en quelque chose de parfaitement orientable, en quelque chose qui a un endroit et un envers ce qui est absurde l'envers n'étant hors d'état de passer sauf à franchir un bord du côté de l'endroit.

Ceci ne faisait qu'imager, -encore qu'ici laissé en suspens, nous pourrions entrer dans le plus grand détail, voir à quoi se rapporte et si le tore nous en est laissée l'occasion de montrer ce qui se sert à figurer.

Vous verrez que même il y a là une bonne coupure celle qui révèle la surface dans sa véritable nature qui est de surface non orientable et une mauvaise qui l'escamote, y puise, il l'a réduite à une surface différente et de toute façon plus banale, plus commune, plus accessible à l'intuition

puisqu'aussi bien, vous savez qu'historiquement, chose curieuse, en un champ comme les mathématiques où de toujours la récréation a servi en lieu des cas de tête-pilote aux véritables problèmes, c'est dans la haute mathématique, dans la spéculation mathématique pure que sont apparus d'abord ces étranges êtres topologiques et que si elle descend maintenant à la récréation c'est secondaire.

Ce qui est un processus strictement opposé à toutes nos observations dans d'autres champs des mathématiques si ce n'est de répéter que nul n'entre ici s'il n'est topologiste, comme on le disait autrefois à la porte de certaines écoles de pensée : "que nul n'entre ici s'il n'est géomètre".

Ce rêve donne la fonction de ce fameux désir de l'analyste dans cette surface acosmique d'être celui qui sait,

car rien ne

sans s'annoncer dans le champ de la pensée et de l'histoire les ouvrages de Carlyle Sartoré et sartus le tailleur retail serait-il en quelque sorte l'annonce et la préfigure de ce qu'avec Marx et Freud le sujet va subir.

Assurément il y a quelque chose de cela, il y a quelque chose dont l'analyse qui fait écho à ce que le seul titre de Carlyle porte la philosophie des habits et ce n'est pas pour rien que nous commençons à entrer dans le champ de l'analyse du désir par le terme de Verkleidung si futile avec la présence dans le mot du terme habit Kleid ce que le terme de déguisement en français laisse glisser.

Mais la Verkleidung est autre chose. Elle a à faire avec quelque habit.

Mais alors nous servira la phrase d'une reine défunte /
 parlant à son fil
 "bien taillé mais il faut recoudre". Et aussi dans le champ de l'analyse. Assurément dans l'efficace de la bonne coupure mais aussi à considérer dans la façon dont cette coupure faite, elle nous permet le vêtement, le vêtement derrière lequel il n'y que, peut-être rien, il ne s'agit que du vêtement, le vêtement de le retourner d'une autre façon ; le Sartor et sartus dont il s'agit est donc, et dont je veux vous parler aujourd'hui - je le pointe ce n'est pas le patient ce n'est pas le sujet, c'est l'analyste.

Car ce que je voudrais essayer de faire vivre un instant et d'imager pour vous, c'est une certaine difficulté qu'a l'analyste avec ses propres théories. Je prendrai ceci dans le texte, - je l'ai pris parce que c'est le dernier qui m'est venu entre les mains, il n'a pas, je crois, été publié dans le dernier numéro de l'International Journal of psychoanalysis rendant compte du Congrès de Stockholm où cette communication a été produite.

Il est l'ouvrage, disons, d'une jeune femme ou à la limite du moment où ce terme jeune commence à prendre un sens plus flou, elle n'est pas non plus une jeune analyste, elle est quand même dans une position assez particulière dans ce très

curieux milieu qu'est la communauté analytique, disons que dans la société anglaise elle représente une sorte de bébé à tous. Elle est ma foi fort active et fort aigüe, fort intelligente, comme vous allez le voir et après tout, non sans quelque audace, une audace dont le titre de sa communication porte la trace puisque en somme, elle met en question l'un des termes passés, tissés, intégrés de la façon la plus courante à l'expérience psychanalytique. Elle se développe dans un certain champ proprement éducationnel, bref un style bien anglais de la psychanalyse et bien sûr, parler de ce style n'est pas trancher des orientations doctrinales car ~~elle des~~ orientations doctrinales ^{devient bien s'efface} voire se battre à l'intérieur de ce propos général qui est tout de même très de référence formativ. le titre est donc : l'exploitation inconsciente du "mauvais parent" bad parent to maintain, pour maintenir la croyance dans l'omnipotence infantile."

Il s'agit ici de vous montrer par quel chemin une praticienne vient à mettre en doute ce autour de quoi tourne tout ce qu'on lui apprend comme étant le ressort de l'expérience analytique en raison des chemins où cet enseignement, cette direction l'a conduite. Elle s'aperçoit que tout ce qu'on dit ordinairement du transfert à savoir erreur sur la personne, reproduction des expériences faites avec les parents dans la relation avec l'analyste, a conduit à mettre l'accent de façon de plus en plus prévalente aux effets qu'on produit dans le développement du

sujet, ce qu'on peut appeler par exemple, ^{seul} un signe caractéristique, un conditionnement émotionnel inadéquat. On conduit de plus en plus les esprits dans ce versant génétique que le bon parent c'est celui qui se soucie de n'apporter, à chaque phase du développement de l'enfant et des besoins qui y correspondent ^{ce} quelque chose qui ne va pas produire ce qu'on appelle emotional disturbance trouble émotionnel, bref à centrer l'affaire autour d'un idéal de formation effective où ce dont il s'agit c'est quelque chose d'une relation entre deux êtres vivant l'un ayant des besoins, l'autre étant là pour les satisfaire et qu'en quelque sorte, l'issue, la bonne formation est là suspendue à des questions d'harmonie, d'opportunité, ^{d'élaboration} de soin.

^{En tant que} Comme analyste, elle ^{doit} être dans ce bien, d'ailleurs il n'y a pas lieu de s'en étonner car ce versant, cette pente, n'est quand même que le bas d'une pente. L'analyse n'est nullement sortie de là et ce à quoi nous avons affaire ce n'est pas ça vers quoi sa praxis, dans un certain champ, dans un certain milieu vient à se pointer ^{passive}. C'est bien sûr ^{d'} une tout autre expérience que nous partons c'est à savoir que ceci apparaît comme le ressort possible de ce dont il s'agit effectivement à savoir l'ectopie d'une réponse chez l'enfant à ces prétendus méfaits d'éducation qui est là ectopique présente dans le champ analytique à l'endroit de l'analyste ; c'est ce qu'on appelle le transfert.

Il faut tout de même savoir, bien sûr, si l'on accorde de l'importance à mes formules, si elles peuvent être appliquées c'est-à-dire quoi ? traduites et c'est moi-même qui ai apporté une traduction : transfert c'est tromperie dans son essence, Alors, s'il en est ainsi on doit pouvoir donner portée, vigueur à l'équivalence névrose de transfert et névrose de tromperie et pourquoi pas ? Essayons.

Qui trompe-t-on ? Si le transfert est bien ce quelque chose par quoi le sujet, à la portée de ces moyens, établit son assiette, au lieu de l'autre et il n'est pas besoin de beaucoup de référence pour nous le confirmer, il s'agit de savoir si l'interprétation du transfert qui se limite à constater que ce qui nous est là figuré et représenté dans le comportement du patient vient d'ailleurs, de plus loin, d'il y a longtemps, de ses rapports avec ses parents. S'il l'interprétait ainsi, il a peut-être favorisé cette tromperie. C'est tout au moins la question que bien sûr je soulève mais que pour aujourd'hui, je vous avance, comme étant justement la question soulevée par notre espoir de l'analyse, par cette personne précieuse dont par hasard, le prénom est Pearl.

Après quelques salutations aux autorités de son milieu, elle pose correctement la question : "Comment discriminer dans le retour de l'expérience "traumatique" dans le transfert, dans la situation analytique et l'exploitation, dit-elle,

elle s'exprime fort bien, de ces expériences traumatiques pour le maintien, dit-elle de l'omnipotence ou toute-puissance bien connue dans les références analytiques communes qui sont celles qui appartiennent à l'enfant et aussi bien à l'inconscient.

En d'autres termes, quelqu'un, une analyste, pose dans le penchant, la pente présente, le versant suivi par l'expérience analytique, pose la question de savoir si sans doute, cette interprétation du transfert qui a de sa portée, d'une expérience rectificative, et d'un jeu qui est important, si de se limiter à ce champ, ce n'est pas pour l'analyste, en tant qu'il est ici l'Autre, l'Autre du sujet cartésien, ce Dieu dont je vous ai dit qu'il ne s'agit pas tant de savoir s'il n'est pas trompeur mais ce que Descartes ne soulève pas, s'il n'est pas trompé. Et si Descartes ne le soulève pas, c'est bien pour une raison c'est que ce Dieu non trompeur auquel il fait remise, si généreusement de l'arbitraire des vérités éternelles, n'a-t-on pas depuis toujours senti qu'il y a là, de la part du grand joueur qui là s'avance masqué quelque tromperie. Car, que lui importe de lui laisser ses vérités si lui, le sujet du cogito, il lui soustrait, après tout la seule chose qui compte pour lui, sa certitude, d'être celui qui pense, res cogitans. Dieu peut bien être le maître des vérités éternelles, il n'est même pas assuré dans cette remise qu'il le

sache lui-même.

Alors, c'est bien de cela qu'il s'agit pour l'analyste, c'est de savoir jusqu'à quel point, ce dont il s'agit c'est-à-dire la structure d'un sujet est quelque chose qu'on puisse radicalement et purement ^{vérer} révéler à ce double registre d'une certaine normativité des besoins au milieu de quoi interviennent d'une façon plus ou moins opportune ces incidences qu'autrefois on appelait traumatiques mais qu'on tend de plus en plus avec le temps, à réduire à ce qu'on appelle des effets de traumatisme cumulatifs, autrement dit à dissoudre, dans ce je ne sais quoi qui donne la raison bien simple, toujours nécessaire à rendre compte de ce pourquoi votre fille est muette, à savoir qu'il y a bien eu quelque chose qui, à quelque moment n'est pas allé, en d'autres termes, si l'on ne suit pas, au moins pour un certain nombre de patients un chemin dangereux à leur permettre de s'installer eux-mêmes dans une histoire qui en fin de compte prend figure de s'arranger à partir du défaut de certaines exigences idéales.

Bien sûr toutes sortes d'insight, comme on dit, de points de vue, d'appréhensions révélant peuvent s'installer dans cette fonction et ce registre. Il n'est pas faux non plus de dire que le moi peut s'y assouplir, voire s'y remanier c'est bien ce qu'⁽¹⁾ la figure sur laquelle je m'excuse d'avoir dû rester trop long temps au début de ce discours d'aujourd'hui vous illustre,

tout ce qui se joue autour du transfert et des identifications à la fois provisoires et successivement réfutées qui y prennent place, viendra jouer sur l'image i' (a) et permettre au sujet de rassembler ces variantes.

Mais est-ce là tout ? Si ceci aboutit à négliger la fonction également radicale, la fonction à l'autre pôle de ce qui est du secret de ce que l'analyse nous a appris à repérer dans l'objet (a).

J'insiste que si l'objet (a) a la fonction que tout le monde sait, il est clair qu'il ne vient pas dans notre incidence, de la même façon chez les différents malades. Je veux dire qu'il est exigible que dans ce qui va suivre, je vous dise ce que c'est qu'un objet (a) dans la psychose, dans la perversion dans la névrose et il y a toutes les chances que ce ne soit pas pareil.

Mais aujourd'hui, je veux vous dire comment à une analyste assurément sensible, comme vous allez le voir, à son expérience l'objet (a) lui apparaît à elle, donc ici peu importe que le cas avec lequel elle promeut ses réflexions soit un cas borderline comme elle dit, avec des crises qu'on a même été jusqu'à vaguement étiqueter petit mal à moins que ce ne soit crise de dépersonnalisation, un sujet qui avait eu jusqu'à l'âge de 14 ans, dans l'atmosphère d'un couple entre lesquels des tensions, des à-coups, des rows plus que nombreux se produisaient

Jusqu'à ce que l'enfant ayant quatorze ans le couple se dissol
ve. Un frère aîné de trois ans et une soeur plus âgée encore,

Qu'on l'appelle schizoïde, pour l'instant peu nous impor
c'est que, il souffre à la façon de ces sujets que nous metton
sur le bord du champ psychotique, de cette espèce de fausseté
ressentie de son self, de soi-même, de cette mise en suspens,
voire de ce vacillement de toute ses identifications, tout
ceci pour nous, pour l'instant, est secondaire.

Ce qui importe est ceci : que ce patient est psychanalys
par l'analyste en question avec une courte interruption pen
dant dix ans. Qu'elle fait il y a en 1954,
une communication déjà sur lui à la British psychoanalytical
society, En 1954, ça a l'air d'être justement les dix ans,
mais ce qui nous est rapporté est d'un temps antérieur et
que, elle-même, autour de ce patient, sait distinguer, avec
ce que j'appellerai son petit geiger, son petit appareil
à radiation de l'inconscient, deux champs, deux périodes, deux
phases d'expérience possible avec un tel sujet.

Celles pendant lesquelles il y'a quelque chose qui
marche. Le sujet, dirai-je, se prête au jeu, en tout cas,
il fait d'étonnants progrès et la psychanalyste est contente,
je veux dire qu'elle connaît bien elle-même tout cet effet
de voile derrière lequel se passe ce mystérieux échange, ce
par quoi l'analyste, encore, enfin, dans les champs qui lui se

le plus rapprochés, sait bien que se situe son expérience de
 aujourd'hui le jour de la séance analytique. On sait ce que le
 discours du patient vous adresse à vous directement et si ça
 marche ou si ça ne marche pas, comment ça joue et quelle
 sorte de leurre à la fois nous est présentée qui est en même
 temps ouverture à la vérité et elle le sait bien quand ça se
 produit.

Mais il y a des périodes, nous dit-elle, je repère, je
 ressens quelque chose que je connais bien dit-elle car c'est
 loin d'être seulement avec des patients ainsi spécifiés que
 par elle, ça se produit, je me trouve en quelque sorte, dit-
 elle, fixé par lui.

Comme il faut bien qu'elle le place quelque part, son
 petit geiger, elle le place là, alors, c'est là que ça lui pès
 ça lui fait une plaque là. Et là, ^(à l'estomac) ça ne veut pas bouger du
 tout. Et qu'est-ce qui est emprisonné, c'est son terme, "impri-
sonné", n'est-ce pas, qu'est-ce qui est emprisonné à l'inté-
 rieur, c'est elle l'analyste. Voilà.

Eh bien, ça, elle a soutenu ça, d'une façon
 elle a soutenu ça, elle, pendant dix ans. Je ne suis pas en
 train aussi analyste que je suis, d'essayer de faire de l'ironie
 sur les analyses qui durent dix ans, je parle des analystes
 qui soutiennent une situation pareille dix ans. C'est autre
 chose qu'ils soutiennent avec la plaque qui est ici.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire, que les résultats obtenus, on a donné au patient du champ et qu'après tout, toutes sortes de chose n'ont pas trop mal tourné y compris qu'il a cessé d'être un *beatnik* ; il s'est marié, il lui est arrivé des choses généralement considérées comme sympathiques.

Il faut dire que déjà, lors du premier retour à une période de traitement c'est à la suite d'un de ses petits fits, d'un de ces crises qui lui était survenue au moment où chose curieuse, il était en train d'abattre un arbre. Ça l'a fait revenir très vite, un certain de panique. La seconde fois, eh bien, c'est quelque chose d'analogue. Ma foi le patient en est au point d'avoir, de ne plus pouvoir articuler un mot, d'avoir des sueurs profuses et d'être tout à fait empêtré de ce fait dans son travail.

Il est assez frappant que dans ces conditions une analyse comme je vous l'ai dit, fort bien introduite dans le champ des milieux officiels, prenne le parti de faire en somme ce qu'on pourrait appeler, comme elle l'exprime, elle-même une sorte de supervision *du cas* : elle prend le patient en face à face. Et alors, là, il arrive des choses tout à fait curieuses. Si au niveau de sa communication, elle dit que, assurément on s'est peut-être fourvoyé pendant dix ans à laisser tout l'accent se mettre du côté des ravages des mauvais parents, du père en l'oc-

casion, la chose est peut-être révisible. Dans la théorie ordinaire disons que la partie saine du moi de l'analyste comme on s'exprime qui, jusque là avait donné la mesure des choses, à dû faire place à une partie sursaine.

En fin de compte, il peut venir à être mis en question que le père soit vraiment à l'origine des ravages. Ce qui est frappant, c'est que, dans des remarques de plus en plus fines que va faire l'analyste, et qui en quelque sorte, chose assez intéressante, dans son propre rapport, lui viennent, lui viennent d'une espèce de parole ^utot haut, parole d'elle-même dont elle recevrait le message secondairement. Il lui vient un jour de s'écrier que sans doute le patient doit tout de même avoir grand'besoin du mythe du père non satisfaisant. Elle se le dit avant de le penser. C'est elle même qui le note.

Bref, devant les déclarations de ce patient, déclarations dont il n'y aurait pas lieu de s'étonner venant d'un sujet psychotique qu'il a le sentiment sans doute que quand ça va bien, tout va bien, sans doute mais, que ce n'est pas lui quand même que lui est ailleurs.

On peut laisser passer ça comme un trait clinique. On peut aussi se demander jusqu'où et dans quelle mesure l'analyse a travaillé dans un sens à justement laisser intact voire à renforcer le côté falsifié de l'identification fondamentale du patient.

L'analyste aperçoit tout cela. Elle aperçoit, sans doute avec quelque retard, que cette relation détériorée avec le père tout ce qu'on en peut saisir, quand on est à portée d'en voir le signe et le ressort, c'est que le patient a tout fait pour la maintenir.

Le rôle de l'analyste ou plutôt le renversement qui se produit dans sa visée, est de se demander pourquoi le patient en somme, par une sorte de retournement qui lui vient d'une prise où elle s'est laissée elle-même engluer, englober pendant dix ans, pourquoi le patient, disons pour le moins, a été aussi complice du maintien de cette mauvaise relation.

C'est ici qu'il nous faut bien dire que tout en apercevant cette possibilité la dissection qu'en fait l'analyste sur la voie de cette revision déchirante si l'on peut dire, est tout à fait insuffisante.

Pour vous le faire apercevoir, il faut que moi-même je formule, je veux dire non pas d'une façon décisive, définitive et en quelque sorte radicale mais au niveau de ce dont il s'agit à savoir du désir, là encore, si on donne un sens aux formules que j'avance, si l'on peut admettre qu'à tel détour de mon discours j'ai dit que le désir de l'homme c'était le désir de l'Autre (avec un grand A) et si c'est de cela essentiellement qu'il s'agit dans l'analyse où se présente ce désir de l'Autre

Le désir de l'Autre, dans ce champ radical où le désir du sujet lui est irréductiblement non pas noué, mais précisément fait de cette torsion qu'essaie ici de vous représenter ma bouteille. Ceci est intenable et exige truchement.

Le truchement majeur, celui avec lequel il n'y a pas de question, c'est la loi, la loi supportée par quelque chose qui s'appelle le nom du Père. C'est-à-dire à un registre tout à fait précis et articulé d'identification, sur lequel j'ai empêché dans son temps de pointer les repères majeurs, avec la conséquence que je ne le ferai point de sitôt.

Mais au niveau où nous sommes, ce que nous avons à voir, c'est que dans le transfert, il s'^gagit toujours de supplier par quelque identification, à ce problème fondamental la liaison du désir avec le désir de l'Autre.

L'Autre n'est pas désiré puisque c'est le désir de l'Autre qui est déterminant c'est en tant que l'Autre est désirant.

En son temps, je l'ai articulé autour du Banquet. Alcibiade s'approche de Socrate et veut le séduire pour ravir son désir. Et il prend la métaphore de la petite boîte sylénique - je veux dire en forme de silène - au centre de quoi il y a un objet précieux, Socrate ne possédait rien d'autre que cet : son désir.

Le désir comme Socrate lui-même dans Platon l'articule, ça ne s'attrape pas comme ça ni par la queue comme dit Picasso

ni autrement. Puisque le désir, comme on le souligne, c'est le manque.

On habite le langage -je me suis laissé même dire récemment, ce qui est amusant, qu'il y a quelque part dans Heidegger: je ne m'en étais pas aperçu, une suggestion que c'est là une issue à la crise du logement- mais on n'habite pas le manque. Le manque, lui par contre, peut habiter quelque part. Il habite en effet quelque part et la métaphore du Banquet prend ici sa valeur. Il habite à l'intérieur de l'objet (a). Non pas l'Autre, espace dans lequel se déploie les versants de la tromperie mais le désir de l'Autre est là caché au cœur de l'objet (a).

Celui qui sait ouvrir, avec une paire de ciseaux l'objet de la bonne façon, celui-là est le maître du désir. Et c'est ce qu'avec Alcibiade Socrate fait en moins de deux en lui disant : "regarde, non pas ce que je désire, mais ce que tu désires, et te le montrant je le désire avec toi, c'est cet imbécile d'Agathon."

Alors, quand le patient lors d'une séance qui est analysée longuement par notre analyste vient apporter le symptôme suivant : "les choses en sont au point pour lui qu'il ne peut à son breakfast, tenir sa fourchette sans s'apercevoir qu'il voudrait piquer à la fois le pain grillé et le beurre".

Qui évidemment sont faits pour se rejoindre mais qui,

à ce moment sont encore dans des plats séparés. Eh bien ce qui est instructif, c'est de voir, mis à l'aise par l'attitude face à face, ce qu'à cette brève communication notre analyste lui répond :

"La partie de vous qui est en mal d'aller mieux - je traduis l'anglais du mieux que je peux - et a fait alliance avec moi en a par-dessus la tête (is fed up en anglais) de la façon dont vous continuez à être incapable de faire un pas vers ce qui vous manque. C'est là le statu quo dont vous parliez et il me semble que la raison pour laquelle vous ne pouvez vous avancer jusqu'à saisir un des objets que vous désirez, est que vous avez placé votre propre bouche de bébé affamé dans chacun des deux. Alors, comme vous croyez inconsciemment qu'il n'y a assez de nourriture que pour une bouche, c'est-à-dire que vous ne pouvez faire qu'une chose à la fois, l'autre va succomber à la faim et probablement en mourir. C'est une raison pourquoi vous étiez mis en demeure de préserver le statu quo ce qui veut dire de ne pas vous permettre de sentir - car c'est comme ça que le patient s'est exprimé - que vous pouviez faire ou aviez fait quelque chose parce que ceci aurait voulu dire qu'une partie de vous ou un de vos self, de vos soi aurait été abandonné pour toujours et serait mort de faim."

Voilà une interprétation dont on peut dire,

1°) qu'elle est fort circonlocutive

2° qu'elle cherche à rejoindre à tire d'ailes ce dont

il s'agissait au départ et que pourtant l'analyste même en question à savoir, à tout prix la demande ; et non seulement la demande mais justement ce vers quoi converge forcément toute analyse de la demande, comme la demande, dans l'analyse est faite par la bouche, on n'a pas à s'étonner que ce qui s'offre à la fin ce soit l'orifice oral, il n'ya absolument pas d'autre explication à la butée prétendue régressive qu'on considère comme nécessaire au point de croire qu'elle est obligatoire, qu'elle est inscrite dans la nature des choses de toute régression dans le champ analytique.

Si vous cessez de prendre pour guide ^{la} demande avec son horizon d'identification par le transfert, il n'y a aucune raison que la régression aboutisse forcément à la demande orale étant donné que le cercle des pulsions est un cercle continu, circulaire, et que la seule question est de savoir dans quel sens on le parcourt mais comme il est circulaire, on le parcourt ^r forcément obligatoirement de bout en bout et même au cours d'une analyse, on a le temps de faire plusieurs tours.

Ce qui est frappant/que ^{c'est} tout de même que par une sorte de sentiment *de palper* juste de ce dont il s'agit, elle distingue quelque chose qui est exactement notre structure à savoir que justement parce que la demande orale se fait par le même orifice que la demande invoquante, que la demande de

manger est la même du fait que c'est la bouche qui parle, il a deux bouches. Tout ça est fort ingénieux^é mais loupe complètement l'essentiel à savoir que dans un pareil symptôme, qui est un symptôme depuis longtemps repéré et qui fait l'énigme des philosophes, le symptôme que j'appellerai celui de Buridan, à savoir ^{des} ~~une~~ dédoublement de l'objet et non pas comme on dit de la liberté d'indifférence, l'allusion, la référence est essentielle qui lui est donnée à ce moment par la sujet c'est qu'il s'agit de tout autre chose que de la demande, il s'agit de la dimension du désir et qu'elle ne sait pas y porter le bon coup de ciseaux.

Il est ^{très} ~~trad~~ et j'aurais à revenir sur ce cas, puisque je dois ici ~~m'interrompre, à revenir sur ce cas.~~ Dans la suite, je souhaite que le temps ne se soit pas assez allongé dans votre mémoire pour que vous en perdiez le fil.

Mais ce que nous allons voir comme essentiel est ceci, c'est que, à aucun moment après avoir eu cette inspiration que ce que le sujet a maintenu au travers de toute son histoire, c'est un besoin de maintenir sa prise, sur l'adulte, sa toute puissance, les ténèbres sont si épaisses sur la nature de la toute puissance infantile et ses exigences, que l'analyste n'entrevoit même pas ce qui pourtant est articulé de toutes les façons dans le champ d'observation, c'est que dans ce cas, et par rapport à un père, un père dépressif souvenons-nous en

c'est-à-dire dans l'économie duquel l'objet partiel a une importance prévalente, c'est que le patient, comme tout enfant, mais plus qu'un autre, justement en raison de cette structure du père, le patient, je le répète comme tout enfant l'^{est} à des degrés divers, le patient est lui-même cet objet (a).

La prise de l'enfant sur l'adulte est tout ce qu'il y a dans les mythes de l'enfant comme s'exprimait tout à l'heure l'analyste concernant sa toute-puissance, n'a nullement son ressort là où on le dit dans une espèce de prétendue magie qu'on lui attribue également à condition bien sûr que le patient ne soit pas capable de parler de sa propre magie, tout le monde est capable de parler de ce langage, mais ce n'est pas une raison pour les en croire.

Il y a dans cette observation des moments très fins où l'analyste va jusqu'à dire : "ces sortes de patients ont une façon de provoquer chez moi un certain mood, une nuance sentimentale qui fait que là c'est irrésistible je les crois".

Et dans ce fait de les croire que gît le ressort fatal car elle s'aperçoit aussi très bien que quand on les croit, les patients s'en aperçoivent. Quand ils vous trompent, ils se sentent récompensés.

Il n'y a pas d'autre source de la toute puissance infantile et je ne dirai pas des illusions qu'elle engendre de sa réalité que ceci, l'enfant, est le seul objet. (a) authentique,

vivant, réel et qu'il apprend tout de suite, que, à ce titre, il tient, il contient le désirant.

Eh bien, jusqu'au bout de cette reprise de l'observation de cette correction qui se termine, je vous dirai pourquoi dans la suite dans une espèce de satisfaction générale, de happy end tout aussi illusoire que tout ce qui s'est passé auparavant, l'analyste n'arrive pas encore à s'apercevoir de ce dont il s'agit vraiment.

Elle croit que l'arme du patient ça devient le mauvais enfant après avoir été le mauvais parent ; c'était de réduire son père à rien, de le réduire, lui, à être un objet. Alors qu'il n'en est rien de semblable, que ce dont il s'agit, ce n'est pas de l'effet que l'enfant essayait d'obtenir sur le père, mais de l'effet que lui, en ressentait à savoir d'être placé en ce point aveugle qu'est l'objet (a) et si l'analyste avait su justement repérer la fonction de son désir, elle se serait aperçue que le patient lui faisait à elle le même effet c'est à savoir que, elle, était par lui transformée en objet (s). Et la question est de savoir pourquoi elle a supporté dix ans une tension qui lui était à elle-même si intolérable sans se demander quelle jouissance elle pouvait y prendre elle-même. Là est la véritable question et là se pointe ce qu'on appelle plus ou moins légitimement contre-transfert et qui est, comme il en est toujours dans la névrose de transfert, ^{ce qui est à transférer} dont on dit qu'il est au ressort des analyses interminables.

C'est vrai et ce mot ce n'est point en vain qu'il est homonyme et homologue du terme névrose de transfert pour désigner les névroses analysables. Et la névrose de transfert est une névrose de l'analyste. L'analyste s'évade dans le transfert dans la mesure stricte où il n'en est pas au point quant au désir de l'analyste.
